

Modernités russes 9

SÉMANTIQUE DU STYLE



Centre d'Études Slaves André Lirondelle

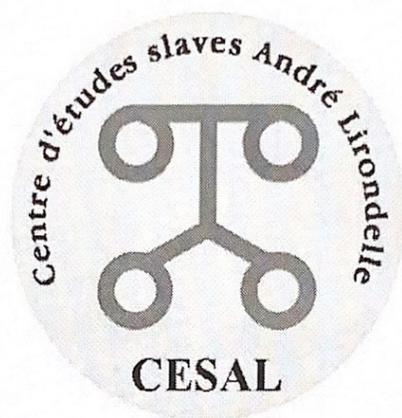
Université Jean Moulin Lyon 3

Lyon

2009

Модернитэ рюсс 9

Научное периодическое издание с 1999 года



СЕМАНТИКА СТИЛЯ

Научно-исследовательский Центр Славистики Андрэ Лиронделля

Университет Жана Мулена Лион 3

Лион 2009

LES VERBES STYLISTIQUEMENT MARQUÉS EN RUSSE : *SOVAT'*~*SUNUT'*

EKATERINA RAKHILINA

1. Problématique

Dans le présent article nous étudierons en détail un verbe russe stylistiquement très marqué. Il s'agit du verbe *sovat'*-*sunut'*¹. C'est un verbe assez courant (environ 3 000 utilisations sur 150 millions de lexèmes, d'après le Corpus national de la langue russe) qui possède, selon les dictionnaires, plusieurs acceptions ainsi que quelques dérivés prefixaux et un dérivé suffixal (*sunut'sja*). Ce verbe et ses dérivés (morphologiques et sémantiques) nous intéresseront des points de vue suivants :

1. Peut-on 'calculer' la stylistique particulière de *sunut'* à partir de sa sémantique?
2. Dans quelle mesure les particularités stylistiques de ce verbe se transmettent-elles au cours de ses transformations morphologiques?
3. Est-ce que la stylistique originelle de *sunut'* détermine son évolution sémantique, c'est-à-dire est-elle préservée lors d'un glissement sémantique, se perd-elle au contact des éléments d'une nouvelle construction?

Chaque question évoquée sera traitée dans un paragraphe particulier (3-5). Dans l'Introduction (2) la sémantique de *sunut'* sera analysée par opposition à d'autres verbes, y compris les verbes représentant la même classe taxonomique. Dans la Conclusion nous ferons le bilan de notre analyse.

2. Remarques préliminaires. La sémantique de '*sunut'*': quelques parallèles

Le couple de verbes russe *sovat'*-*sunut'* représente une classe taxonomique de verbes à valeur de causation d'un déplacement d'un objet. Ce sont des verbes de déplacement manuel : au début du déplacement l'objet

¹ Ce verbe *sovat'* / *sunut'* sera traduit systématiquement par le verbe « fourrer », qui est le correspondant le plus proche du russe : mais l'usage français impliquerait souvent des traductions autres (NdT)

se trouve dans les mains de l'homme et sa localisation finale (à savoir le lieu où il a été déplacé) est déterminée par la spécificité de ce prédicat. Ainsi leur schéma sémantique général peut être présenté comme suit:

'Y (animé) fait de sorte que X (prototypiquement inanimé) qui se trouvait dans les mains de Y commence à se trouver dans un lieu Z'.

Il est à remarquer que, du moins en russe, il existe un bon nombre de verbes qui correspondent à cette glose, cf: *klast'*, *stavit'*, *sažat'*, *vešat'*, *sypat'*, *stelit'*, *gruzit'*, *pixat'*, *vtykat'* 'mettre (à plat), mettre (debout), planter, pendre, verser, étendre, charger, bourrer, introduire' et autres. Cela signifie que cette classe est assez considérable du point de vue cognitif.

A l'intérieur de cette classe les verbes peuvent s'opposer, notamment selon le type de la localisation finale Z ainsi qu'en fonction de l'objet déplacé X. La localisation finale peut prendre la forme d'une surface (*stelit'*), d'une substance solide (*vtykat'*), d'un support (*vešat'*), d'un véhicule (*gruzit'*), etc...; en ce qui concerne l'objet déplacé, il peut être vertical (*stavit'*), horizontal (*stelit'*), pulvérulent (*sypat'*), pointu (*vtykat'*), pluriel (*gruzit'*), etc... Il est clair que les qualités de X et les qualités de Z ne sont pas sans rapport : à chaque type d'objet déplacé 'correspond' son milieu d'accueil final. Le lien existant entre X et Z est de type fonctionnel-topologique. Ainsi c'est une surface horizontale (*stelit'*) ou un support vertical (*vešat'*) qui conviendraient le mieux pour recevoir un objet plat et mou (comme un bout de tissu), et il faut une substance solide (*vtykat'*) pour recevoir un objet pointu. On peut rencontrer des corrélations plus complexes dans les langues du monde : notamment, dans [Bowerman, Choi 2003] la corrélation entre Z conteneur ou orifice et la possibilité de l'adhérence de X à Z est présentée comme typologiquement pertinente; elle est enregistrée en langue coréenne, par exemple. L'analyse préliminaire d'un groupe de verbes russes montre qu'en russe, à la différence du coréen, ces paramètres sont strictement séparés.

En effet, en russe il y a toute une série de verbes visant l'adhérence comme résultat (cf *vsadit'*, *zasadit'*, *votknut'*, *vpixnut'* et quelques autres) sans faire la différence entre l'orifice/conteneur et la substance solide. D'un autre côté nous avons le verbe *sunut'* et ses dérivés préverbés *vsunut'*, *zasunut'*, *podsunut'*, *prosunut'* qui focalisent sur le conteneur comme point de destination de Z : dans la situation prototypique à la suite d'un déplacement l'objet du verbe *sunut'* se trouve dans un réceptacle, un conteneur et c'est là la composante primordiale de la valeur de ce verbe. Toutefois, *sunut'* ne suppose pas l'adhérence de X à Z.

Ses dérivés préverbes² *vsunut'* et *prosunut'* ajoutent une information sur la petite taille de l'orifice d'entrée Z par rapport à X, cf. les syntagmes typiques *s trudom* ('avec peine') *vsunut'/prosunut'*, mais aussi *prosunut' skvoz' čto-l.* Si le premier accentue le fait qu'au bout du compte l'objet se trouve dans le réceptacle, le deuxième focalise sur l'orifice comme obstacle qui a été surmonté (cf. : *vsunut' / ?? prosunut' ključ v zamočnuju skvažinu* 'la clé dans le trou de la serrure' et *prosunut' / ?? vsunut' ruku v kletku skvoz' uzkie prut'ja rešetki* 'la main dans la cage à travers les barreaux étroits de la grille').

Un autre couple de dérivés, *podsunut'* et *zasunut'*, précise le type du conteneur Z. Dans le cas de *podsunut'* l'orifice est constitué par la surface d'appui et le repère Z' qui se trouve par-dessus ou au-dessus. Ainsi, pour *podsunut' pod dver'* 'sous la porte', Z est l'espace entre le plancher et la porte [Z']. Dans le cas de *zasunut'* l'orifice prototypique est formé par la surface postérieure (ou intérieure) du repère Z' et la surface verticale de l'objet qui est derrière, cf. : *zasunut' za divan* = 'fourrer entre le canapé [Z'] et le mur contre lequel il se trouve'; cf. aussi *zasunut' za pazuxu* = 'fourrer dans l'espace au niveau de la poitrine entre le corps ou un sous-vêtement et l'envers du survêtement'. En ce qui concerne le verbe *sunut'*, il n'a pas de restrictions topologiques spécifiques quant au type d'orifice ou de conteneur : cela peut être n'importe quel conteneur, même mou et assez large, cf. *sunut' v mešok / v korzину* 'fourrer dans un sac un panier'.

Tout ceci nous amène à la conclusion que la sémantique de *sunut'* et de ses dérivés est en effet dépourvue du sème 'adhérence entre X et Z' : ce n'est pas la taille du conteneur lui-même (cf. *prosunut' konvert v počtovyj jaščik* 'une enveloppe dans la boîte aux lettres') qui est marquée mais seulement la difficulté pour l'objet X de pénétrer le conteneur à cause d'un orifice d'entrée trop petit. Cependant, chose intéressante, ce verbe possède en propre un autre « complément » sémantique à l'idée de conteneur-lieu de destination.

Il s'agit d'une marque stylistique particulière propre à *sunut'* que nous pouvons décrire comme véhiculant l'idée d'une action négligente désignée par le verbe, cf. l'interprétation du MAS : 'класть небрежно и торопливо'. Cela explique le niveau familier du type de discours dans lequel ce verbe se réalise si fréquemment. Cf. les exemples (1) à (4) qui illustrent bien ce type de discours. Il est à remarquer qu'en substituant dans les exemples (1)-(2) à *sovat'* le verbe stylistiquement neutre *klast'* nous perdons non seulement l'idée du conteneur s'il n'est pas explicité ailleurs dans le contexte, mais également l'effet de grossièreté volontaire de la phrase – or

² Les préverbes utilisés ici n'ont qu'un équivalent approximatif en français : v- ≈ 'entrée', pro- ≈ 'passage', za- ≈ 'éloignement', pod- ≈ 'sous'; ils seront si nécessaire indiqués par cette traduction approximative. (NdT)

cette grossièreté est prise en charge par le contexte, voir tout particulièrement (2) où en témoignent l'adverbe *kuda ni popadja* 'dans n'importe quoi' et les emplois argotiques des lexèmes *baba* 'la bonne femme' et *trjapka* 'le chiffon'. Cela vaut également pour les exemples (3) et (4) où *sovat'* est pris dans des sens légèrement décalés (voir §4) dont les variantes neutres sont respectivement *predlagat'* 'proposer' et *pokazyvat'* 'montrer':

(1) *Не сует* / (cf. *кладет*) *прибыль в собственный карман, а вкладывает в развитие производства*. [Катерли. Дневник сломанной куклы // "Звезда", 2001] Il ne fourre / (Cf. met) pas le bénéfice dans poche mais le place dans le développement de la production. [« Zvezda » (2001)]

(2) *Деньги куда ни попадя суют* (cf. *кладут*), *слушая баб: ковры да тряпки*. [Борис Екимов. Чикомасов 2001] Ils fourrent (cf. mettent) leur argent dans n'importe quoi : des tapis, des fringues [B. Ekimov (2001)]

(3) *И кого только Инкомиссия вместо меня с Розовым не совала* (cf. *предлагала*), *французы отказывались принимать*. [Алешин. Встречи на грешной земле 2001] Et quels que soient les personnes fourrées (cf. proposées) par la commission à ma place et celle de Rozov, elles étaient refusées par les Français [Alešin (2001)]

(4) <...> мои попытки уразуметь, сколько бельгийских или французских франков или дойче марок я должен заплатить за эскимо, не увенчались успехом - продавец совал в нос (cf. показывал) калькулятор с несусветной ценой - сто! [Кучаев. В германском плену // "Октябрь", 2001] <...>mes tentatives pour comprendre combien de francs français ou belges ou de deutsche mark je devais payer pour un esquimau ne furent pas couronnées de succès : le vendeur me fourrait (cf. mettait) sous le nez une calculette indiquant un prix ahurissant, cent! [« Oktjabr » (2001)]

Il faut reconnaître que la même caractéristique appréciative qui vient compléter la sémantique principale du verbe apparaît dans le cas d'autres verbes appartenant au groupe qui implique un déplacement avec les mains, cf. : <za>*brosit'*, <za>*tknut'*, <za>*pixnut'*³ mais pour ces verbes, nous pouvons facilement retracer l'origine de cette caractéristique : le sens de 'mettre quelque part' est dans leur cas secondaire par rapport au sens principal qui est soit la causation du mouvement (cas de <za>*brosit'*), soit l'action physique (<za>*tknut'*, <za>*pixnut'*). Ces deux valeurs peuvent impliquer et effort maximal de l'agent à l'étape initiale de l'action et peu de contrôle (dû à l'effort précédent, entre autres) de l'étape finale, à savoir du

³ Concernant d'autres lexèmes russes exploitant ce même composant voir (Zaliznjak, Levontina, Šmelev 2005)

point de destination de l'objet ou du point d'application de l'action. Effectivement ce genre de contrôle défaillant est facilement associé à l'idée d'action inachevée ou expédiée sans soins ce qui, à son tour, fait passer le verbe soit entièrement, soit dans certaines de ses acceptions, dans un registre stylistique marqué dépréciatif.

Cependant avec le verbe *sunut'* la situation est plus compliquée, car ce n'est pas sa valeur dérivée, mais bien sa valeur principale qui est péjorative, c'est-à-dire ce sens, au premier abord, complètement neutre de placement de l'objet dans le conteneur. La question se pose de savoir comment et pourquoi s'y rajoute cette évaluation négative.

2. La sémantique de *sunut'*, évaluation négative et connotation stylistique dépréciative

Selon notre hypothèse, la particularité de *sunut'* en ce qui concerne le déplacement de la main tenant l'objet X consiste à désigner un mouvement d'« aller-retour »; en linguistique le terme usuel « mouvement alternatif rectiligne » est associé à un mouvement itératif de va-et-vient, cf. son représentant-type le verbe *snovat'*. Dans le cas de *sunut'* il ne s'agit pas d'itérativité, il n'y a qu'un seul aller-retour, par conséquent nous avons été obligée de choisir un terme plus approprié. Ainsi, nous proposons pour l'emploi prototypique de notre verbe la glose suivante : 'le sujet place X qu'il tenait à la main dans le conteneur Z, et sort la main du conteneur'. L'exemple (5), compte tenu de la spécificité de l'objet *pečka* (« le four »), sert bien d'illustration à notre propos :

(5) *И огонь, и электричество суть разновидности энергии, но вольтметр не суют в печку, а термометр не втыкают в розетку.*
 [Максим Соколов. Бинарное оружие. // "Известия", 2003.02.05] Et le feu et l'électricité sont des variétés d'énergie, mais on ne fourre pas un voltmètre dans un four, et on ne branche pas un thermomètre sur une prise.
 [« Izvestija » (2003)]

L'emploi du verbe *sunut'* sous-entend la situation éventuelle où le voltmètre (X) se trouve d'abord dans la main d'un sujet indéfini généralisé avant d'être placé dans le four (Z). Il est important de remarquer que X ne se déplace pas dans l'air (ce qui serait le cas si l'auteur avait employé le verbe *brosat'* « jeter »), mais, pratiquement tout le long de son parcours, se trouve dans la main du sujet qui le porte au minimum jusqu'au point où une partie de X qu'il serre dans la main commence à se trouver à l'orifice d'entrée du four. Si la plus grande partie de X est entrée dans le récipient-four, alors, pour accomplir le résultat 'X dans Z', il reste au sujet à ouvrir la main et à la retirer au plus vite du four chaud (le mouvement de retour évoqué plus haut) sans se préoccuper du destin ultérieur de X.

On est bien sûr tenté de considérer le mouvement de retour comme implication situationnelle. En effet, si à la suite de l'événement décrit par le verbe *sunut'* l'homme n'a pas gardé la main à l'intérieur du conteneur (dans le dernier exemple il s'agit bien du four!), il est naturel et normal de l'expliquer par la pragmatique de la situation. Cependant tout n'est pas si simple. A la différence des autres représentants de la classe taxonomique du déplacement des objets avec la main qui possèdent, bien évidemment, tous la même implication, *sunut'* met un accent sémantique particulier sur ce composant en ne « profilant » (terme de R. Langacker) pas (ou pas que) la situation finale de l'objet X dans le conteneur Z, mais le mouvement de la main du sujet correspondant au mouvement (prototypique) d'aller-retour. En effet, si pour l'événement décrit le principal accent sémantique porte sur Z, on utilise le verbe neutre *položít'* « mettre » au lieu du verbe connoté *sunut'*. Cf. la distribution des variantes *ona položila/ sunula mjaso v kastrjulju* « elle a mis / fourré la viande dans la casserole » en fonction des situations : s'il s'agit de faire une soupe, il est important que la viande (X) se trouve dans la casserole (Z); la variante avec *sunut'* n'est donc pas possible. D'autre part, *sunut'* est tout à fait possible si l'on met la viande, par exemple, à décongeler; sa localisation finale Z est alors sans importance pour le sujet.

Soit dit en passant, nombre de verbes russes possèdent une sémantique similaire de mouvement aller-retour avec le même accent sur ce composant. Par exemple, les verbes du type *sbegat'* (*v magazin*) : 'aller et revenir en vitesse (au magasin)', cf. ici *pojti* (*v magazin*) 'aller (au magasin)' où le verbe ne focalise pas sur le mouvement de retour et où le retour du sujet découle effectivement de la sémantique situationnelle comme implication pragmatique.

Ainsi, en principe, cette particularité de la sémantique de *sunut'* n'est pas tout à fait unique. Cependant grâce à cette sémantique ce verbe possède des caractéristiques très intéressantes apportant des preuves indirectes du rôle de celle-ci.

Premièrement, compte tenu du peu d'importance qu'il accorde à la localisation finale de X, *sunut'* n'implique pas que résulte un contact de X avec la surface constituée par le fond du conteneur, à la différence de verbes de déplacement avec la main tels que *položít'* 'mettre (à plat)' ou *postavit'* 'mettre (debout)'. Ces derniers peuvent aussi avoir un Z – conteneur mais seulement à condition qu'à la fin X entre en contact avec son fond. Grâce à cette caractéristique seul *sunut'* accepte un Z sous forme d'orifice qui est interprété en l'occurrence comme « entrée » du conteneur, cf. *sunul pis'mo v ščel' počtovogo jaščika, musornyj mešok v dyru v zabore, ključ v zamočnuju skvažinu*, 'il a fourré la lettre dans la fente de la boîte, le sac d'ordures dans l'orifice de la palissade, la clef dans le trou de la serrure' etc... Cf. l'impossibilité de substituer dans ces contextes à *sunut'* ses synonymes plus généraux *položít'*, *pomestít'* 'mettre, placer' et autres : * *položil/ pomestil v*

ščel', *dyru*, *skvažinu* 'il a mis / placé dans la fente, l'orifice, le trou de la serrure'.

Deuxièmement, au moyen de *sunut'* nous pouvons non seulement décrire le déplacement d'un objet tenu à la main mais aussi le déplacement d'une main « vide ». Si la localisation finale de l'objet n'a pas d'importance par rapport au mouvement de la main, qui est capital, nous pouvons facilement éliminer X des participants de la situation en gardant en tant qu'objet un membre du corps. Ainsi *sunut'* est un prédicat courant utilisé pour décrire le déplacement d'une main ou de tout autre partie du corps tendue vers le conteneur. Cf. *sunut'* (**položit'* / **postavit'* / **votknut'*...) *ruku v duplo*, *nogu v xolodnuju vodu*, *golovu v past' l'va*, *xvost v prorub'*, *kljuv v kuvšin*, 'fourrer, (*mettre, *placer, *enfonce...) la main dans le trou, le pied dans l'eau froide, la tête dans la gueule du lion, la queue dans un trou dans la glace, le bec dans la cruche...' En effet, le mouvement des parties du corps est, premièrement, un mouvement d'aller-retour, et deuxièmement, il ne vise pas toujours le fond du conteneur, c'est pourquoi, dans ces cas, le verbe *sunut'* est sans équivalent.

Le syntagme verbal *položit' ruku v karman* 'mettre la main dans la poche' en concurrence libre avec *sunut' ruku v karman* est une exception flagrante, car fréquente, à la tendance générale. Cependant une analyse plus serrée nous permet de constater que cette concurrence ne fait que confirmer notre règle. *Položit' ruku v karman* fonctionne de la même façon que *položit' v karman den'gi*, *nosovoj platok ili pistolet*. 'mettre dans la poche l'argent, le mouchoir ou un pistolet'. Tous ces cas impliquent le contact de l'objet avec le « fond » de la poche et la main (*ruka*) ne désigne qu'un de ces objets. Toutefois la poche peut être trop profonde et le sujet ne cherche peut-être pas à atteindre son fond, si son but n'est pas d'en sortir quelque chose, mais juste de réchauffer la main. Aussi peut-il employer dans ce genre de contexte *sunut'* parallèlement à *položit'* et ceci aussi bien pour la main (*ruka*) que pour le mouchoir (*nosovoj platok*) ou le pistolet (*pistolet*). Cependant métonymiquement (dans le sens de '*položit' v karman*') nous ne pouvons envisager que l'expression *sunul* (**položil*) *ruki v brjuki* 'il a fourré (*mis) les mains dans le pantalon' car le pantalon a trop de surfaces propres qui n'ont aucun rapport avec les poches.

Enfin, la troisième caractéristique, la plus importante, de *sunut'* est sa connotation stylistique. A notre avis, elle est également fonction du mouvement de retour. Comme l'élément focalisé est le mouvement de retour et non le point de destination du mouvement, le verbe véhicule des connotations d'action mal ciblée et insuffisamment contrôlée ou d'action inachevée et même de résultat éphémère. D'où une certaine valeur de situation avortée qui est la base d'une évaluation négative et d'une connotation dépréciative.

En même temps, l'évaluation négative s'impose comme élément essentiel de la valeur de *sunut'* ce qui fait que, dans certains cas, la représentation de Z exclusivement comme conteneur s'élargit. Voici l'exemple le plus ancien enregistré dans NKRJa où Z représente une surface et où l'évaluation négative de l'événement par le sujet se manifeste clairement :

(6) <...> “влезла свинья в хату, да и лапы сует на стол”, сказал голова, гневно подымаясь с своего места; [Н.В. Гоголь. Вечера на хуторе близ Диканьки (1831-1832)]<... > ‘le cochon est entré dans la maison, et le voilà qui met (fourre) les pattes sur la table, dit le maire, en se levant avec un mouvement de colère [Gogol’ (1832)]’

Il est évident que dans ce genre d'emplois *sunut'* se présente comme une sorte de verbe général de déplacement avec les mains, mais d'un déplacement qui est expédié sans soin, négligemment, sans prêter la moindre attention à la localisation finale de l'objet. Telle est l'évolution stylistique de la sémantique de *sunut'* qui, comme nous venons de le démontrer, est fonction de son composant sémantique ‘aller-retour’.

3. Connotation stylistique dépréciative des dérivés de *sunut'*

Passons maintenant à l'analyse des dérivés morphologiques de *sunut'*.

3.1. Il apparaît que les dérivés préverbés de *sunut'* (*vsunut'*, *zasunut'*, *podsunut'*, *prosunut'*) dans leur première acception ne possèdent pas les connotations négatives propres à *sunut'*. Cela n'est pas fortuit. La raison en est que leur contribution à la sémantique verbale concerne, comme nous l'avons précisé plus tôt, la spécification de Z, à savoir la dimension de l'orifice ou le type de conteneur. De ce fait, en modifiant la sémantique de *sunut'*, ses corrélats préverbés, à la différence du verbe initial, mettent l'accent précisément sur le résultat du déplacement de l'objet en perdant à ce moment la notion de mouvement « retour ». Aussi sont-ils stylistiquement absolument neutres, cf. *podsunul* [**podložil*] *bumagi pod dver'*, *vsunut'/vdet' nitku v igol'noe uško* ‘il (sous)-fourra [* (sous)-mit] les papiers sous la porte, (entrée)-fourrer, faire passer un fil dans le chat de l'aiguille’ et autres ainsi que d'autres exemples venant de NKRJa

Il est intéressant que deux de ces quatre verbes, notamment *zasunut'* et *podsunut'* développent néanmoins des significations stylistiquement connotées : la glose pour *zasunut'* est dans ce cas ‘mettre l'objet trop loin’ et pour *podsunut'* – ‘donner au récepteur quelque chose à son insu et contre son gré’. Ce sont les préverbes qui contribuent essentiellement à la construction de ces significations. En effet, la valeur du préverbe russe *za-* correspond à l'idée de suractivité (cf. *zarabotalsja* ‘il s'est tué au travail’) et avec les verbes de mouvement à l'idée de suréloignement, voir [Anna Zaliznjak 1995, 2006]; [Paillard 1998, 2004]. Notamment, dans le contexte de

l'adverbe *sliškom daleko* 'trop loin' sont employées des formes verbales à préverbe *za-*, cf. *sliškom daleko zaplyl, zaletel, zavel, zakinul* 'il s'est trop éloigné en nageant, en volant, il a jeté quelque chose trop loin', etc... Tout de même nous estimons que l'évaluation négative initiale véhiculée par *sunut'* n'est pas sans incidence sur l'interprétation connotée de *zasunut'*. Si l'objet de l'action désignée par *zasunut'* se trouve trop loin, c'est que le sujet n'était pas concentré sur le résultat de l'action mais l'exerçait plutôt distraitement, sans faire attention (marque distinctive de *sunut'*), cf. la phrase typique *zasunul tak, čto potom sam najti ne možet* 'il l'a (éloignement)-fourré si bien qu'il ne peut ensuite pas le retrouver lui-même'.

En ce qui concerne *podsunut'*, c'est également le préverbe qui est responsable de son sens figuré : la localisation du type SUB représente une zone invisible au locuteur et développe donc facilement une sémantique de secret, caché, interdit, illicite et autre, cf. *podslušat'* 'écouter aux portes', *poddelat* 'falsifier', etc... (voir [Plungjan 2001, Paillard 2002]. *Podsunut'* au sens figuré développe la même sémantique d'action secrète et, en quelque sorte, illicite. Cependant (à la différence du sens usuel réalisé dans les syntagmes spatiaux du type *podsunut' pod dver'* '(sous)-fourrer sous la porte') elle n'est pas développée à partir du sens propre impliquant le déplacement de l'objet, mais à partir du sens figuré impliquant un changement de possesseur ainsi qu'une évaluation négative (nous étudierons cet écart sémantique de *sunut'* plus en détail dans le chapitre suivant). En effet, *podsunut'* signifie en gros la même chose que 'tajno dat'' 'donner en secret'. Ainsi, ici aussi, nous constatons que, dans une certaine mesure, c'est le verbe initial qui est « responsable » de la connotation stylistique du dérivé.

Tout cela ne dément tout de même aucunement notre précédente affirmation que les dérivés préverbés n'héritent pas la stylistique de *sunut'*, et ce parce qu'ils sont dépourvus de la sémantique de retour. Cela est vrai si nous parlons de leurs acceptions principales, avec les préverbes spatiaux, parce que pour ces verbes, comme nous l'avons indiqué, la sémantique du préverbe représente le focus de la sémantique du lexème. Si la sémantique du préverbe est métaphorisée, c'est-à-dire radicalement changée, l'ensemble de la structure sémantique du lexème dérivé change aussi. Notamment, comme le préverbe exprime directement (cas de *pod-*) ou indirectement (cas de *za-*) une évaluation négative, il est normal qu'il s'appuie (autrement dit qu'il s'accorde sémantiquement) sur le côté négatif du verbe initial, même s'il passe alors outre à l'idée basique du mouvement de retour.

3.2. Voyons maintenant les particularités du *dérivé suffixal réfléchi en -sja*⁴, *sovat'sja* ~ *sunut'sja*. Ici la question de « l'héritage stylistique » mérite plus d'attention. Notons d'office que la classe de déplacement d'un objet

⁴ Ce morphème sera indiqué par 'Refl'

avec la main ne relève pas d'un modèle unique d'interprétation des formes morphologiquement réfléchies. C'est pourquoi parmi les résultantes sémantiques on trouve dans cette classe notamment des décausatifs comme *sypat'sja* 'verser + Refl' (cf. *s neba sypalsja melkij sneg* 'du ciel versait + Refl la neige'), des auto-causatifs, comme *brosat'sja* 'jeter + Refl' (cf. *on brosil'sja k nej na pomošč'* 'il jeta + Refl vers elle à l'aide'), y compris des verbes à caractère idiomatique (cf. *položit'sja na slučaj* 'mettre + Refl sur le hasard, s'en remettre au hasard'), des verbes impersonnels objectaux, par exemple *pixat'sja* 'piquer + Refl' (cf. *da ne pixajsja ty!* 'mais ne pique + Refl toi!, mais ne bouscule donc pas tout le monde!'), des verbes réfléchis, ex. *povesit'sja* 'pendre + Refl' et des verbes réfléchis au sens large comme *gruzit'sja* 'charger + Refl' (cf. *my pogrutilis' na korabl'* = 'pogrutili svoi vešč'i' 'nous avons chargé + Refl sur le bateau' = 'chargé nos affaires')⁵. La place de *sovat'sja* dans cette multitude n'est pas nettement définie.

L'hypothèse la plus plausible est qu'il appartient au groupe des réfléchis (≈ 'sovat' sebja', 'fourrer soi-même') ou des réfléchis au sens large, si nous interprétons cette forme comme une « contraction » d'une tournure figée *sovat' nos* 'fourrer le nez'. Alors 'sovat'sja' = *sovat' svoj nos* <vezde> / <v čužije dela> 'fourrer son nez <partout> / <dans les affaires d'autrui>', c'est-à-dire '*interesovat'sja čužimi delami/ vnikat' v nix*' 's'intéresser aux affaires des autres, s'en mêler'. Cette tournure phraséologique est attestée depuis au moins le milieu du XIX siècle. Voici quelques exemples tirés du NKРJa :

(7) *Критике нечего тут совать свой нос и перо свое.* [П.А. Вяземский. Старая записная книжка (1830-1870)] 'La critique n'a pas à y fourrer son nez et sa plume' [P.A. Vjazemskij (1830-1870)]

(8) *Есть, наконец, люди которые не любят скакать и вертеться попустому, заигрывать и подлизываться, а главное, господа, совать туда свой нос, где его вовсе не спрашивают.* [Ф.М. Достоевский. Двойник (1846)]⁶ 'Il y a enfin des gens qui n'aiment pas s'agiter en tous sens pour rien, jouer la comédie et faire leur cour, et surtout fourrer leur nez là où personne n'en a besoin' [F.M. Dostoevskij (1848)]

⁵ Pour la classification complète des valeurs réfléchies voir [Knjazev 2007].

⁶ Notons qu'au XX siècle sur la base de cette tournure phraséologique se développe une autre tournure (tout aussi stylistiquement connotée) à causation factitive standard : *совать <кого-л> носом <во что-л>* 'ayant pour signification', cf.: *И весь "этот народ", и отдельные его представители <...>, сами повинны в своем нынешнем социальном положении; их постоянно суют носом в их "проклятое прошлое", что должно внушить им комплекс неполноценности и отвлечь от протеста <...>.* [Александр Панарин, "Наш современник", 2003]. Cf. dans le sous-chapitre 4.2. *совать под нос*.

Dans sa sémantique nous retrouvons facilement aussi bien le « mouvement d'aller-retour » (d'abord on passe le nez et puis on le retire en essayant, en quelque sorte, de pénétrer dans l'espace d'autrui) que l'absence du résultat (essai avorté), et l'évaluation négative confortée par le contexte qui remonte à la sémantique de *sovat'*. Toutes ces particularités sémantiques sont également conservées dans les constructions assez productives avec *sovat'sja* réfléchi :

- *соватьься в чужие дела / в какое-то дело / во что-л.*, 'dans les affaires d'autrui / dans une affaire, dans quelque chose' ;
- *соватьься к кому-л. с чем-л.* 'chez quelqu'un avec une demande' ;
- *лучше не соватьься* ['не пробовать'] 'mieux vaut ne pas fourrer + Refl', 'mieux vaut ne pas essayer', cf. les exemples tirés du NKRJa :

(9) *Самый главный грех - соватьься в чужие дела, а писатели никогда не должны соватьься в чужие души, нет, ни в коем случае.* [Шаламов . Дневники (1954-1979)] 'Le pire des péchés est de se fourrer dans les affaires d'autrui, et les écrivains ne doivent jamais se fourrer dans les âmes des autres, non en aucun cas. [Šalamov (1954-1979)]

(10) *И какая у тебя должна быть совесть, что в это дело соватьься пятой спицей в колеснице?* [Кнорре Федор. Родная кровь (1962)] 'Et où est ta conscience pour aller faire [te fourrer] la cinquième roue de la charrette dans cette affaire ?' [Knorre Fedor (1962)]

(11) *Если честно, не стоит тебе к нему соватьься.* [Олег Дивов. Выбраковка (1999)] 'Franchement, inutile que tu ailles le trouver [te fourrer chez lui]. [Oleg Divov (1999)]

Or, il apparaît que la question de la sémantique de *sovat'sja* n'est pas si simple. En fait, au XIX siècle le phraséologisme *sovat' nos*, comme nous venons de le voir, avait le même sens qu'aujourd'hui, tandis que le verbe *sovat'sja* était employé apparemment dans un sens différent. D'après les exemples tirés du NKRJA, sa signification se rapprochait de l'actuel verbe spatial *vysovyvat'sja* ('sortir du rang (vers l'avant) ') souvent accompagné de l'adverbe *vpered* 'vers l'avant', cf. (12) :

(12) *Когда батюшка мой заложил пегую лошадку нашу в телегу, чтобы отвезти меня, Левка пришел опять к плетню, он не совался вперед, а, прислонившись к верее, обтирал по временам грязным спущенным рукавом рубашки слезы.* [А.И. Герцен. Доктор Крупов (1846)] 'Lorsque mon père eut attelé notre cheval pie à la télègue pour me conduire, Levka revint vers la barrière, il ne cherchait pas à passer [ne se fourrait pas vers l'avant], mais s'y appuyant, essuyait de temps à autre ses larmes avec la manche de sa chemise' [A.I. Herzen (1846)]

(13) *Она столько раз принималась целовать и крестить Володю, что - полагая, что она теперь обратится ко мне, - я совался вперед; но она еще и еще благословляла его и прижимала к груди.* [Л.Н. Толстой. Детство

(1852)]⁷ ‘Elle avait fait tant de tentatives d’embrasser et de bénir Volodja que, supposant qu’elle se tournerait maintenant vers moi, je fis un pas en avant [je me fourrai vers l’avant] ; mais elle le bénissait encore et encore et le serrait contre sa poitrine.’ [L.N. Tolstoj (1852)]

Cf. Aussi l’exemple (14):

(14) <...> кричала она, замахиваясь, и вся пернатая толпа влет разбрасывалась по сторонам, а через минуту опять головки кучей совалились жадно и торопливо клевать, как будто ворую зерна. [И.А. Гончаров. Обрыв (1869)] ‘<...> elle criait avec un geste de la main et toute la foule d’oiseaux se dispersait, mais au bout d’une minute les petites têtes pointaient à nouveau pour picorer avidement [se fourraient pour avidement et rapidement picorer], comme volant le grain. [I.A. Gončarov (1969)]

Tous ces exemples et bien d’autres encore prouvent que, du moins au XIX - début du XX siècle, *sovat’sja* était stylistiquement beaucoup plus neutre par rapport à *sovat’ nos* à la même période, sans parler de l’actuel *sovat’sja*. Par exemple, ce verbe se rencontre dans des textes officiels ainsi que chez les auteurs qui n’ont pas de penchant pour un style familier, cf. (15-17) :

(15) Что заставляет вас **соваться** в такое рискованное дело и брать добровольно на свою ответственность? [Э.И. Стогов. Записки жандармского штаб-офицера эпохи Николая I (1870-1880)] ‘Qu’est-ce qui vous oblige à vous fourrer dans une affaire aussi risquée et à la prendre volontairement sous votre responsabilité ? [E.I. Stogov (1870-1880)]

(16) После этого случая я долго никуда **не совался**, пока в 1902 году меня не направили к В. Никольскому, редактировавшему тогда вместе с Репиным студенческий сборник. [А.А. Блок. Автобиография (1915)] ‘Après cette affaire je n’allais plus me fourrer nulle part pour un bon bout de temps, jusqu’à ce qu’en 1902 on ne m’envoie trouver V. Nikol’skij, qui se chargeait avec Repin de la rédaction d’un recueil étudiant’ [A.A. Blok (1915)]

(17) И как индивидуальное лицо я не имел никаких оснований **соваться** в ее недра и в ее распоряжения. [Суханов Н.Н. Записки о революции (1918-1921), ‘En tant qu’individu je n’avais aucune raison de pénétrer [me fourrer] dans ses arcanes et ses dispositions.’ [N.N. Suxanov -1918-1919)]

Cf. Aussi dans une question polie (18):

⁷Il est à remarquer qu’à la même période et avec le même déterminant adverbial *vpered*, parallèlement à sa valeur spatiale, la forme verbale *sumut’sja* est employée au sens figuré qui, tout comme la valeur initiale spatiale, « se traduit » en russe d’aujourd’hui par un préverbe *vysovyvat’sja* et signifie ‘privlekat’ k sebe izlišnee vnimanie’, cf.: *И что это за человек, - продолжал боярин, глядя на Годунова, - никогда не суется вперед, а всегда тут; никогда не прямит, не перечит царю, идет себе окольным путем, ни в какое кровавое дело не замешан, ни к чьей казни не причастен.* [А.К. Толстой. Князь Серебряный (1842-1862)]

(18) *Удобно ли соваться?* [Катаев В.П. А+В в квадрате (1917)]
 'Convient-il de s'y fourrer ?' [Катаев (1917)]

A ce propos il serait intéressant de se pencher sur la question de savoir à quel point les tournures actuellement perçues comme stylistiquement connotées l'étaient à l'origine, par exemple en ce qui concerne l'expression *sovat'sja pod puli* 'prendre des risques [se fourrer sous les balles]' ou le proverbe *ne znaja brodu ne sujsja v vodu* 'Si tu ne connais pas le gué, ne vas pas te fourrer dans l'eau'. Il est fort probable qu'à un moment donné elles étaient dépourvues de cette nuance d'agressivité qu'elles possèdent aujourd'hui. En traduisant en russe contemporain on obtiendrait quelque chose de tout à fait anodin, du style *idti vpered pod puli* 'avancer sous les balles' ou *ne vxodi v vodu, esli ne znaeš, gde brod* 'n'entre pas dans l'eau si tu ne sais pas où est le gué'⁸. Cf. l'exemple (19) avec *sovat'sja v ogon'* daté des années 70 du XIX siècle où la situation est évaluée comme positive ce qui est impossible dans ce type de construction au XXI siècle :

(19) *Пожар ли случится, Никифор первый на помощь прибежит, бывало, в огонь так и суется, пожитки спасаючи, и тут уж на него положиться было можно: <...> с пожару железной пуговицы не снесет.* [П.И. Мельников-Печерский. В лесах. (1871-1874)] 'S'il y a un incendie, Nikifor est le premier à accourir à l'aide, il se fourre dans les flammes, sauvant les biens, et là on peut lui faire confiance : <...> il n'emporterait pas un bouton de la place' [I.I. Mel'nikov-Pečerskij (1871-1874)]

Il y avait encore un type d'emplois de *sovat'sja* complètement disparu aujourd'hui : il servait à décrire un mouvement chaotique de gens désemparés, en désarroi, cf. la didascalie dans la pièce de Suxovo-Kobylin : *Берет себя за голову и суется по комнате* 'Se prenant la tête, il court [se fourre] à travers la pièce'. Dans ce genre de contextes *sunut'* est souvent accompagné du déterminant *iz ugla v ugol* 'en tous sens [d'un coin à l'autre]', caractéristique en russe actuel pour décrire un mouvement sans but

⁸Dans la même lignée des tournures phraséologisées avec *sovat'sja* qui, avec le temps, sont passées au registre inférieur se trouve apparemment le syntagme verbal *sovat'sja kuda-l s čet-l*, cf. ici l'exemple où il est manifestement employé dans un contexte descriptif parfaitement neutre, dépourvu de toute connotation: *Он всюду совался с своим фрегатом (qui correspondrait à peu près à: 'allait partout'); между прочим, заходил и в Корею, описал островок Гамильтон, был на соседнем большом острове Квельпарт, где, говорит он, есть города, крепости и большое народонаселение.* [И.А. Гончаров. Фрегат "Паллада" (1855)]

précis accompagnant les verbes *xodit'* 'aller' ou *slonjat'sja* 'traîner, cf. l'acception de *tykat'sja iz ugla v ugol* 'aller et venir en tous sens' proche du *sovat'sja* vieilli. S'il s'agit d'un mouvement rapide, il n'est pas rare de tomber sur la tournure phraséologique *kak ugorelyje* ≈ 'comme des fous'. Le russe actuel l'emploie exclusivement pour décrire un mouvement précipité, bien que souvent désordonné : *begal, nosilsja, metalsja kak ugorelyj* 'il courrait, filait, s'agitait comme un fou' [Baranov Dobrovol'skij 2007] cf. (20-21):

(20) *Генеральша лежала в обмороке; генерал совершенно потерялся; <...> люди совались без толку из угла в угол, как сумасшедшие; доктора перебежали от генеральши к генералу.* [И.И. Панаев. Опыт о хлыщах (1854-1857)] 'La générale était sans connaissance ; le général était totalement perdu ; <...> les gens courraient [se fourraient] sans but en tous sens, comme des fous ; les docteurs passaient en courant de la générale au général' [I.I. Panaev (1854-1857)]

(21) *Слуги и за обедом суются как угорелые, сталкивают друг друга с ног, беснуются и вдруг становятся неподвижно и глядят на вас, прося глазами приказать что-нибудь еще.* [И.А. Гончаров. Фрегат "Паллада" (1855)] 'Les domestiques même au cours du déjeuner courent [se fourrent] comme des fous, se bousculant l'un l'autre, s'agitent puis s'immobilisent tout à coup et vous regarde, vous demandant du regard d'ordonner encore quelque chose' [I.A. Gončarov (1855)]

Comme nous pouvons le constater, les deux emplois de *sovat'sja* disparus du russe actuel ont rapport au mouvement plus qu'à la situation, et par cela sont plus proches historiquement du type sémantique de réflexivisation incarné par le couple *brosat'-brosat'sja* 'jeter – jeter + Refl' (autocausation) que de celui représenté par *vešat' - vešat'sja* 'pendre – pendre + Refl' ou *gruzit' – gruzit'sja* 'charger – charger + Refl'. Si, par ailleurs, nous considérons que *sovat' nos* et *sovat'sja* co-existaient au XIX siècle sans se concurrencer, le premier en tant que terme appréciatif, le deuxième absolument neutre, l'hypothèse réflexive se trouve fragilisée et peut même être évincée par l'hypothèse autocausative.

4. Aspect stylistique des glissements sémantiques

Le verbe *sunut'* possède dans la langue actuelle trois acceptions dérivées : changement de possesseur, action physique et la causation de la perception. Elles sont représentées dans les constructions suivantes :

- *sunul emu dva rublja* [= 'dal']; 'il lui fourra [donna] deux roubles'
- *sunul pod nos* [= 'pokazal']; 'il lui fourra sous le nez [lui montra]'
- *sunul v rylo* [= 'udaril']. 'il lui fourra dans la gueule [le frappa]'

Dans ce paragraphe nous essaierons de définir le degré et la nature de leur caractère stylistique marqué.

Procédons maintenant à l'analyse de chaque construction.

4.1. Il nous semble que *sunut'* dans le sens de 'dat'' 'donner' réalise sa sémantique principale, cette même idée du déplacement de l'objet vers le conteneur, à une différence près : c'est toujours la main du destinataire qui remplit la fonction de conteneur. Il s'agit d'une situation où l'objet est placé directement dans la main ouverte du destinataire, cf.(22) :

(22) *Он просто совал мне в руку красную бумажку и крайне удивился, когда я объявил ему, что дело делается и без этого* [Корф Модест. Из дневника (1838-1839)] 'Il me fourra simplement dans la main un papier rouge et fut très étonné lorsque je lui dis que l'affaire se ferait sans ça' [Korf (1838-1839)]

Le sujet exerçant cette action retire rapidement la main (comme il se doit lors d'un mouvement « aller-retour »). Ainsi ce glissement sémantique est dû à un simple rétrécissement de la signification initiale. L'évolution de cette construction avec *sunut'* s'est visiblement déroulée de la manière suivante : les exemples tirés d'œuvres littéraires du XIX siècle attestent d'abord l'acception possessive localisée *soval komu-l v ruku* 'fourrait dans la main de quelqu'un' (c'est-à-dire avec l'indication du « quasi-conteneur ») et ce n'est qu'à partir des années 50 environ qu'apparaissent des exemples attestant du transfert de l'objet au destinataire sans mentionner la main comme conteneur, donc omettant la localisation qui va se perdre par la suite. Cf.(23), le premier des exemples vus par ordre chronologique dans ce type :

(23) *Что ты мне суешь карту?* [И.И. Панаев. Опыт о хлыщах (1854-1857)] 'Pourquoi me fourres-tu cette carte ?' [I.I. Panaev (1854-1857)]

En admettant que cette signification remonte à l'idée de la main comme conteneur, nous pouvons nous attendre à des restrictions par rapport à la dimension de l'objet passé : elle doit être comparable à la taille d'une main. Cf. (24-25) :

(24) *В это же самое время суют мне в руку записку, заключающуюся в следующем:<...>* [И.С. Никитин. Письма (1853-1861)] 'A ce même moment on me fourre dans la main une note, dans le contenu était le suivant : <...> [I.S. Nikitin (1853-1861)]

(25) *Привезли апельсинов, еще чего-то; приехала прачка, трактирщица; все совали нам в руки свои адреса, а я опустил в карман своего пальто еще две карточки, к дюжинам прочих, приобретенных в Англии.* [И.А. Гончаров. Фрегат "Паллада" (1855)]⁹.

⁹ Cf. ici le développement parfaitement prévisible de la sémantique de transfert avec un papier comme objet : <...> *вон смотри, мне суют на подпись еще особый счет в шестьсот рублей* <...> [Н.С. Лесков. На ножах (1870)]

‘On amena des oranges, d’autres choses encore ; vint la blanchisseuse, l’aubergiste ; tous nous fourraient dans les mains leurs adresses, et je glissai dans la poche de mon manteau deux cartes de plus qui allèrent s’ajouter aux douzaines d’autres données en Angleterre. [I.A. Gončarov (1855)]

Mais ce sont des billets de banque qui représentent l’objet de transfert le plus courant. Ainsi, avec le temps, le verbe *sunut’*, compte tenu de ses autres particularités sémantiques, dont, avant tout, le mouvement aller-retour et l’évaluation négative, se trouve progressivement figé dans le sens de « graisser la patte à qqn ». A partir des années 50 du XIX siècle il s’impose dans des contextes de localisation possessive, cf. : *A sam vse denzgi sjet v ruku* [B.A. Соллогуб. Старушка (1850)] ‘Et lui nous fourre toujours l’argent dans la main.’ [V.A. Sollogub (1850)], avant d’être employé dans des contextes de transfert. Cela étant, dans *Les Âmes mortes* de Gogol’, de la première moitié du XIXs., (voir (26)) nous trouvons déjà un exemple permettant d’interpréter *sunut’* comme « graisser la patte à qqn » ; ce verbe est employé seul, sans aucun autre actant en dehors du sujet :

(26) *A vot pust’ k tebe povaditsja čert podvertyvatsja vsjakij den’ pod ruku, tak čto vot i ne хочеш брать, а он сам сует.* [Н.В. Гоголь. Мертвые души (1842)] ‘Et que le diable prenne l’habitude de venir te trouver tous les jours, si bien que même si tu ne veux pas accepter, il cherche à te soudoyer [il te fourre toujours]’. [N. V. Gogol’ (1842)]

A partir des exemples recueillis nous pouvons donc prétendre que la formation de la sémantique de transfert de l’objet (qui a servi de base pour le préverbe *podsunut’*, voir le paragraphe précédent) tout comme son évolution vers le sens quasi-idiomatique de « graisser la patte à qqn » qui ont gardé et renforcé et l’évaluation négative initiale de *sunut’* et son appartenance au registre familier du discours, étaient déjà achevées au milieu du XIX siècle.

Il est à remarquer qu’à partir du sens général de transfert *sunut’* développe un second sens, appartenant aussi au registre familier et qui a survécu jusqu’à nos jours. Il s’agit d’imposer au destinataire contre sa volonté un objet, dans nos exemples un homme, de le forcer à le côtoyer ou à le recruter :

(27) *Я кричу: дайте мне человека, чтоб я мог любить его, а мне суют Фалалея!* [Ф.М. Достоевский. Село Степанчиково и его обитатели (1859)]; ‘Je cris : donnez moi quelqu’un que je puisse aimer et on me fourre Falalej !’ [F.M. Dostoevskij (1859)]

Remarquons qu’ici aussi nous trouvons un premier exemple de ceci chez Gogol’ :

(28) <...> *еще не все члены согласны между собою, и всякий сует какую-нибудь свою куму.* [Н.В. Гоголь. Мертвые души (1842)]
 ‘<...> tous les membres ne sont pas encore d’accord entre eux et chacun essaie de placer [fourrer] l’une ou l’autre de ses amies’ [N.V. Gogol’ (18942)]

Il est clair que dans cette acception le sème de mouvement de retour disparaît, en revanche, celui d’action incomplète subsiste (ce qui est imposé n’est pas accepté définitivement, est rejeté), de même que l’évaluation négative de l’action désignée par le verbe *sunut'* et le registre familier du discours dans lequel ce verbe se réalise.

4.2. L’acception de « montrer » du verbe *sunut'* se développe aussi sur base de la métaphore du conteneur. Ce n’est plus la main qui remplit la fonction de conteneur mais l’espace à proximité du visage, restreint, dans la plupart des cas, à une petite zone sous le nez de l’expérencier. Cette zone spatiale est choisie avant tout à cause de sa connotation délibérément grossière. Il semble que la désignation du *nez* comme partie du corps soit caractéristique du registre familier du discours, surtout au XIX s. L’espace sous le nez est si proche des yeux que si l’objet se trouve dans cette zone il ne peut rester inaperçu. En même temps on ne le voit pas de façon nette : il est trop près des yeux. Cet effet de perception de l’objet contribue à produire une situation délibérément outrageante évaluée comme négative et grossière, ce qui est conforté par le contexte et les caractéristiques appréciatives initiales du support verbal *sunut'*, cf. :

(29) *С какой это стати читатель будет к тебе благосклонен, если ты позволяешь себе <...> то и дело совать ему под нос плоды своего разума?* [Васильева Светлана. // "Октябрь", 2001]¹⁰. ‘Pourquoi un lecteur devrait être bien disposé à ton égard si tu te permets <...> sans arrêt de lui fourrer sous le nez les fruits de ton esprit ?’ [« Oktjabr » 2001]

Des exemples de cet emploi de *sunut'* apparaissent assez systématiquement dans la littérature à partir des années 70 du XIX siècle, période où le parler oral commence à pénétrer très activement la prose littéraire par le biais du journalisme, cf.:

(30) <...> *и очнулся только у Публичной Библиотеки, где мальчишка газетчик совал мне под нос номера газет.* [Лейкин Н.А. Из записной книжки отставного приказчика Касьяна Яманова (1874)].

¹⁰ Cf aussi l’exemple périphérique avec *sovat' v lico* (à la place de *v nos*) – dans la même assertion: *Прежде всего я просил бы вас не совать мне в лицо бумаг ваших и не кричать на меня, - я не подчиненный ваш и повторяю вам, что тут никаких нет плутней <...>.* [Писемский А.Ф. Ваал (1873)]

'<...> et je ne me réveillais qu'à la Bibliothèque Publique où un gamin vendeur de journaux me fourrait sous le nez un numéro' [Lejkin N.A. (1874)]

Mais nous en trouvons encore le tout premier exemple chez Gogol' et ce bien avant cette date :

(31) *Какой-нибудь помощник столоначальника прямо совал ему под нос бумаги, не сказав даже "перепишите" <...>, как употребляется в благовоспитанных службах.* [Н. В. Гоголь. Шинель (1842)] 'Un adjoint du directeur lui fourra sous le nez des papiers, sans même lui dire « recopiez ça » <...>, comme on le fait dans les services de bon ton.' [N.V. Gogol' (1842)]

4.3. L'acception de « frapper » du verbe *sunut'* (cf. *sunul emu kulakom v uxo*) présente, au premier abord, une évolution totalement inattendue de notre verbe. Cependant ce type d'emploi est attesté non seulement dans le parler oral actuel mais aussi dans le parler (également oral) du XIX et XX siècle, cf. les citations suivantes : <...> *звонарь*, <...> *совал наудачу сжатými кулаками, стараясь попасть в кого-нибудь из бежавших* (Короленко, 1886-1898) '<...> le sonneur <...> envoyait les poings à droite et à gauche [fourrait au hasard des poings fermés], essayant ainsi d'atteindre l'un ou l'autre des fuyards [Korolenko (1886-1898); <...> *татарин* <...> *нервно совал штыком во всякого, кто к нему приближался* (Куприн, 1905) '<...> le tatare <...> menaçait nerveusement de sa baïonnette [fourrait de sa baïonnette] toute personne qui l'approchait [Kuprin (1905)]; *Иван Иванович не давался, бестолково совал руками* <...>. (Арцыбашев, 1910-1912), 'Ivan Ivanovič ne cédait pas, faisait des gestes désordonnés des mains [fourrait des mains]' [Arcybašev (1910-1912)] etc...

En fait cet emploi peu commun a son explication.

Premièrement, son origine sémantique n'est pas dans l'emploi initial de *sunut'* mais dans ce groupe d'emplois où l'objet du déplacement est assimilé à une partie du corps (*sunut' ruku v karman* 'fourrer la main dans la poche'). Ainsi le point de départ pour cette acception est plutôt la causation de mouvement que la causation de localisation. Deuxièmement, cette acception révèle un glissement syntaxique du modèle de rection de *sunut'*, à savoir l'objet direct est remplacé par l'objet indirect : *sunul ruku Acc <v karman>* ⇒ *sunul rukoj Instr/ kulakom Instr <v uxo>*. 'fourra la main Acc <dans la poche> ⇒ fourra de la main Instr/ du poing Instr <dans l'oreille>.' Ce changement de rection en russe est typique, par exemple, des verbes causant le mouvement des objets inanimés (souvent des substances) et il est lié à la rétrogradation du Patient, cf. *dvigat' stul Acc – dvigat' stulom Instr*; 'remuer la chaise Acc/ Instr' il s'agit d'une mutation du Patient en Instrument : *sypat' pesok*

Acc – *sypat' peskom Instr*, ‘verser le sable *Acc / Instr*’ mais aussi l'exemple bien connu *brosat' kamni Acc* – *brosat' kamnjami Instr* ‘jeter des pierres *Acc / Instr*’ voir [Апресян 1967, 1974]; [Падучева 2004]; cf également [Roudet 1996]. L'impact du changement de rection sur la sémantique des verbes causant le mouvement est infime : il se réduit à la transformation de la structure communicative du verbe, notamment au déplacement de ses accents sémantiques (en recourant à une terminologie différente c'est un ‘*changement de profil*’ [Langacker 1988]). En ce qui concerne la taxinomie du verbe, elle ne change pas.

Comme nous venons de le constater, il existe un rapport entre la construction initiale (*sunut' ruku*) et la classe de causation du mouvement, donc elle peut être soumise à un remodelage par analogie avec d'autres représentants de la classe. Certes, dans notre cas l'objet du mouvement n'est ni une substance ni même un objet inanimé extérieur comme il en est d'habitude mais une partie du corps du sujet qui n'est susceptible d'aucune autre transformation qu'en Instrument¹¹. Or, une telle transformation change la classe taxinomique d'origine du verbe : le rôle d'Instrument est propre aux prédicats d'une sémantique toute autre, à savoir les verbes d'action exercée sur un objet. Ainsi nous observons un glissement sémantique lié à un changement de classe taxinomique marqué syntaxiquement. Nous attribuons à un glissement de ce type entraînant la mutation complète de toutes les propriétés du mot le terme de ‘rebranding’. Sans que ce terme y soit utilisé, ce processus est analysé en détail pour le verbe *žat'* ‘serrer, presser’ dans Kustova 1998, 2004; d'autres effets de rebranding ont fait l'objet de certaines de nos études portant sur des métaphores verbales pour l'expression de la douleur dans [Bonč-Osmolovskaja, Raxilina, Reznikova 2008], et portant sur les adjectifs dans [Raxilina, Karpova, Reznikova 2009].

Comme tout autre lexème soumis au processus de ‘rebranding’, *sunut'* présente ici une combinaison complexe d'une transformation métonymique affectant les rapports syntaxiques des participants de la situation décrite (en résumé, il s'agit de la rétrogradation de l'objet direct) et d'une métaphore permettant d'assimiler l'action du type ‘*frapper*’ à la causation du mouvement (*sunut'*). Le recours à la métaphore sert ici à

¹¹ Il est notoire que du point de vue sémantique et notamment fonctionnel les parties du corps se comportent presque toujours de manière particulière, et présentent des qualités spécifiques. Sans entrer dans le détail, relevons le rapport asymétrique dans les couples *dvigat' stul* – *dvigat' stulom* (représentant, comme nous venons de le signaler, une opposition sémantique faible) et *dvigat' nogu* – *dvigat' nojoj* établissant une corrélation par opposition entre la causation extérieure et la causation psychique (‘déplacer une jambe malade avec les mains’ VS. ‘faire déplacer une jambe par un effort musculaire’; à propos de la causation psychique voir Raxilina 1982).

affaiblir la valeur d'action physique en lui substituant le mouvement de la main qui l'accompagne, de surcroît, comme nous le savons, faite de façon négligente et sans but précis. En principe, dans ce cas nous pourrions évoquer une substitution métonymique 'partie pour le tout' mais, sans aucun doute, l'effet de métaphore, c'est-à-dire l'assimilation d'une situation à une autre, y est aussi, reflétant une sorte de *dévalorisation*, autrement dit la diminution de la valeur de l'événement. Pour nous cet effet revêt une importance particulière.

Il est notoire que l'hyperbole, représentant une sorte de 'survalorisation', est propre aux œuvres du style élevé – odes, hymnes, etc... En ce qui concerne la dévalorisation, c'est tout le contraire, elle semble caractéristique du discours dépréciatif argotique. Cf. ici des exemples classiques du type *mokroe delo* 'affaire mouillée' à la place de *ubijstvo* 'assassinat', *svistnut* 'siffler' à la place de *ukrast* 'voler', etc... Ainsi suite au rebranding, autrement dit la redistribution métony-métaphorique, nous obtenons dans ce cas précis un effet stylistique supplémentaire propre au discours familier. Ceci est important, car pour expliquer le caractère argotique et grossier des expressions du type *sunut v uxo* 'il fourra dans l'oreille', il ne suffit pas de s'appuyer sur la stylistique d'origine et l'évaluation sémantique de *sunut*, d'autant plus que lors du glissement une partie des propriétés de base se perd tout simplement. C'est l'analyse du processus même de la transformation lexicale qui nous fournit l'explication du changement de registre stylistique.

Pour résumer, ce glissement sémantique du verbe *sunut* est effectivement peu commun par comparaison avec ceux évoqués plus haut. Il est en même temps prévisible en ce sens que nous pouvons retracer le mécanisme et l'histoire de ce glissement qui, en effet, sont conditionnés et obéissent à quelques règles plus générales au même titre que d'autres lexèmes de la langue russe ayant des propriétés sémantico-syntaxiques similaires.

Pour terminer quelques mots concernant les dates.

Les premiers exemples de *sunut* dans le sens de 'frapper' sont datés des années 60; il est instructif qu'ils sont représentés dans les textes visant à reproduire le discours familier et populaire :

(31) *Мужичье к возью бежали, Кулачем в возье совали: - Ще, бра', продаешь?* [Н.Г. Помяловский. Очерки бурсы (1862)] 'Les moujiks se précipitaient vers la charrette, brandissaient les poings dans sa direction [des poings dans la charrette fourraient]' [Pomjalovskij]

(32) *Мало того: по-моему, взять (берет шляпу), да кулаком в ослиную морду ей и сунуть (сует кулаком в шляпу) - дурак, мол, ты, искони бе чучело - и по гроб полишинель!* [А.В. Сухово-Кобылин. Дело (1861)] 'Et ça ne suffit pas : à mon sens, sans crier garde (il prend son chapeau) on lui met le poing sur sa gueule d'âne (il donne un coup de poing

au chapeau [du poing dans la gueule d'âne fourrer (il fourre du poing dans le chapeau)], tu es un imbécile, tu as toujours été un pitre et tu resteras un polichinelle jusqu'à ta mort !' [A.V. Suxovo-Kobylin (1861)]

Il est à remarquer qu'on trouve l'exemple le plus ancien de cette occurrence dans une didascalie de la pièce de Gogol' 'Le Révizor' un quart de siècle plus tôt, cf. : *Сует кулаком и бьет каблуком в пол.* [Гоголь, (1836)] 'Il brandit le poing [il fourre du poing] et frappe du pied' [Gogol' (1836)]

5. Conclusion

Dans ce paragraphe nous aimerions donner les résultats définitifs de l'analyse sémantico-stylistique du verbe *sunut*', de ses dérivés et de ses acceptions dérivées que nous venons d'entreprendre par rapport aux questions que nous avons abordées et, en même temps, réfléchir sur certains aspects théoriques de notre travail de recherche. Nous nous sommes posé trois questions :

- Peut-on 'calculer' la stylistique particulière de *sunut*' à partir de sa sémantique?
- Dans quelle mesure se transmet-elle au cours des transformations morphologiques?
- Contribue-t-elle à générer de nouveaux sens ?

Globalement les réponses à toutes ces questions se sont avérées positives ce qu'on pouvait supposer dès le début. Mais ce sont les détails qui sont essentiels. Il semble que les détails de notre analyse lexicologique témoignent du fait que les particularités stylistiques du lexème *sunut*' (et, nous permettrons-nous de supposer, d'autres lexèmes aussi) ne sont pas seulement **motivées** par sa sémantique mais forment un ensemble où participent également d'autres caractéristiques du mot (morphologiques, syntaxiques, etc...). Et de même que les autres particularités, elles participent aux processus de dérivation morphologique et sémantique.

En effet, le comportement du verbe *sunut*' n'est guère semblable à celui de la plupart des verbes de la même classe taxinomique, à savoir 'déplacement de l'objet avec les mains dans un point Z', parce qu'il met plutôt l'accent sur le mouvement de l'objet que sur le « point d'arrivée » (le « Goal » de la terminologie anglaise). La cause du déplacement de l'accent tient dans le fait que *sunut*' décrit un mouvement plus complexe, « aller-retour », de la main du sujet. En gros, l'important n'est pas où l'on met l'objet mais le fait qu'on retire aussitôt la main. Et les conséquences, comme nous l'avons montré dans le paragraphe 3, sont diverses, comme, par exemple, la capacité de décrire le mouvement de « retour » de la main ou d'une autre partie du corps (*sunut' ruku v karman* 'fourrer la main dans la poche'). Cette conséquence concerne directement la structure sémantique du

verbe et les restrictions imposées à ses actants. Elle est donc formalisable, c'est-à-dire qu'elle peut être actuellement traduite dans des termes d'une metalangue conventionnelle. Mais il y a aussi d'autres conséquences, d'une autre nature, dont l'idée d'action insuffisamment contrôlée et mal ciblée, une sorte d'action avortée, d'où son évaluation négative et l'effet stylistique familier. Ce genre d'information n'est ni « moins bonne » ni « moins significative » que l'information concernant la structure sémantique. Une phrase construite sans tenir compte de ces particularités peu formalisables sera tout aussi erronée du point de vue de l'interlocuteur que s'il s'agissait de la transgression de limitations formalisées. L'exemple (33) n'est pas plus bizarre que les exemples (34) et (35) :

(33) *Он положил ногу в воду 'Il a mis le pied dans l'eau'

(34) *Мать сунула ребенка в кроватку и заботливо накрыла одеяльцем 'La mère a fourré l'enfant dans le lit et l'a soigneusement couvert d'une couverture'

(35) *Господин посол сунул новому президенту США приветственный адрес. 'Monsieur l'ambassadeur a fourré au nouveau président des USA ses congratulations'

Mais le problème n'est pas là. Actuellement, l'information formalisée concerne par excellence certaines séquences de la structure sémantique. Dans le cadre des modèles de description adoptés en linguistique ces séquences peuvent théoriquement avoir certaines caractéristiques. L'évolution de la linguistique se fait de sorte que le nombre d'éléments nécessaires pour une représentation adéquate de la structure d'une proposition ne fait que croître et se diversifier : aujourd'hui certaines théories permettent même de tenir compte de l'accent sémantique sur tel ou tel argument. Il reste difficile de formaliser l'information attribuée à une unité linguistique complexe prise **dans son ensemble**, et la connotation stylistique représente précisément une particularité de ce genre. Sur le plan du contenu, elle se rapproche de l'évaluation négative mais cette dernière ne concerne qu'une séquence de la structure sémantique car elle ne caractérise que le locuteur. De ce fait, sa place formelle se trouve dans le cadre de la modalité de l'énoncé. Cependant une évaluation n'est certainement pas identique à une connotation stylistique et, pour le moment, nous ignorons dans quelle mesure elles corrélerent. Ce qui est clair c'est que, parmi les lexèmes du registre familier, nombre d'entre eux véhiculent une évaluation négative. Cependant des verbes évidemment négatifs, tels que *klevetat'*, *manipulirovat'*, *vitijstvovat'* 'calomnier, manipuler, discourir' peuvent caractériser aussi bien le style neutre que le style élevé.

Bien sûr, nous pouvons choisir d'ignorer toute l'information impossible à formaliser ce qui est, d'ailleurs, pratiqué dans la plupart des modèles formels de langue. « Il est plus commode de chercher là où il fait

clair ». Mais cette voie ne mène pas au développement des connaissances linguistiques. Selon nous, une approche plus efficace consiste à relever tous les liens existant entre la caractéristique « hors norme » (dans notre cas c'est une caractéristique stylistique) de l'unité de langue et les autres propriétés, ce qui a été l'objet de notre étude sur le verbe *sunut'*. Il nous semble que ce type de travail contribuerait à élucider le problème de la connotation stylistique et à élaborer une métalangue pour la décrire.

La théorie qui permet d'évoquer ces liens existe. C'est la Grammaire des constructions de Ch. Fillmore [Fillmore, Kay, O'Connor 1988; Fillmore 1989; Goldberg 1995 et 2006]. Ce qui compte pour nous, vu ce que nous venons de dire, ce n'est pas son formalisme mais, pour ainsi dire, sa philosophie. La philosophie de cette théorie, sa représentation générale de la langue humaine consiste à présenter toutes les unités de langue constituant une proposition (à l'exception des morphèmes peut-être) comme constructions indivisibles avec chacune leur sémantique particulière. Pour chaque construction cette sémantique détermine sa composition et gère les liens entre ses éléments indépendamment de leur type et niveau. De ce point de vue les propriétés stylistiques sont reconnues égales aux autres et elles méritent non seulement d'être analysées mais sont indispensables pour une analyse complète.

Ch. Fillmore proposa une philosophie, une façon de penser la linguistique et de représenter la langue. Les données de l'analyse de notre verbe fournissent de nouveaux arguments en sa faveur.

En effet, ce n'est pas un hasard si la caractéristique stylistique de *sunut'* tantôt apparaît tantôt disparaît au contact d'autres caractéristiques, notamment sémantiques, lors de la dérivation préfixale (voir paragraphe 3.1.). Le préverbe spatial (par exemple, *pro-* dans *prosunut'*) fait plus que rajouter au verbe un composant locatif, il transforme toute sa structure sémantique de sorte que c'est ce composant (caractéristique du point de destination du mouvement) qui acquiert le plus d'importance au niveau de la communication, sans quoi ce sens dû au préverbe n'aurait pas sa place dans la sémantique de *sunut'*. Il en découle, pour le dérivé, l'affaiblissement du mouvement de « retour » et l'absence de connotation stylistique. Si la valeur du préfixe est métaphorique et non spatiale (comme dans *podsunul vzjatku* 'il a (sous)fourré un pot de vin'), ses éléments sémantiques n'ont pas besoin d'être « réassociées » ou « réévalués ». Au contraire, étant elle-même porteuse d'appréciation, elle s'accorde à merveille avec les paramètres initiaux de *sunut'*.

Prenons un autre exemple, celui du réfléchi morphologique *sunut'sja* (paragraphe 4.2.). Durant la période allant du XIX ou début du XX siècle jusqu'à nos jours, la forme *sunut'sja* a complètement changé de registre stylistique. Neutre au départ, elle devient par la suite familière. Bien sûr, cela entraîne quelques menus changements sémantiques qui se manifestent

notamment dans de petites transformations de sa combinatoire sémantique (*sunut'sja*, comme nous l'avons observé, cesse, pour des raisons évidentes, de se combiner avec *kak ugorelyj* 'comme un fou' ou *vpered* 'en avant', etc...) voire dans la réinterprétation de la forme réfléchi même (en interaction non plus seulement avec la sémantique et mais également avec la morphologie). Cependant, selon toute vraisemblance, le « moteur » de toutes ces mutations est précisément le glissement du verbe vers la zone du discours familier où il s'est fixé. Qui plus est, nous avons découvert plusieurs contextes où l'unique différence entre l'emploi actuel et l'ancienne norme tient au registre stylistique. Son changement fait de la question (18) *Udobno li sovat'sja?* 'Convient-il de s'y fourrer ?' une réplique parfaitement adéquate à une époque et complètement ridicule à une autre.

EKATERINA RAKHILINA

Institut d'Information Technique et Scientifique de Russie
(VINITI : Vserossijskij Institut Naučnoj i Texničeskoj Informacii)

Traduit par MARIYA LYAKHOVA

BIBLIOGRAPHIE

Bowerman, M. & Choi, S. (2003). « Space under construction: Language specific spatial categorization in first language acquisition ». In D. Gentner and S. Goldin-Meadow (Eds) *Language in Mind: Advances in the study of Language and Cognition* (pp. 387-428). Cambridge: MIT Press.

Fillmore, Charles J. 1989. « Grammatical Construction Theory and the familiar dichotomies ». In *Language processing in social context*, ed. by R. Dietrich & C.F. Graumann. Amsterdam: North-Holland/Elsevier. 17-38.

Fillmore, Charles J., Paul Kay & Mary Catherine O'Connor. 1988. « Regularity and idiomacity in grammatical constructions: The case of Let alone ». *Language* 64/3: 501-538.

Goldberg, Adele. 1995. *Constructions. A Construction Grammar approach to argument structure*. Chicago: University of Chicago Press.

Goldberg, Adele. 2006. *Constructions at Work: the nature of generalization in language*. Oxford University Press.

R. Langacker. « A view of linguistic semantics ». In: B. Rudzka-Ostyn (ed.), *Topics in cognitive linguistics*. Amsterdam: Benjamins, 1988, 49-89.

D. Paillard, 1998. « Les préverbes russes : division et discernement », *Revue des Etudes Slaves* 70

D. Paillard, 2002. « Contributions à l'analyse du préfixe sous-combiné à des bases verbales », *Langue française* 133, pp. 91 - 110.

D. Paillard, 2004. « À propos des verbes préfixés », *Slovo* 30 - 31, INALCO, pp.13 - 44.

R. Roudet. « Un cas de concurrence entre accusatif et instrumental. Convient-il de postuler une nouvelle catégorie de verbes? – Revue des Études slaves, 68(1), 1996, p. 91-101.

Ю.Д. Апресян. Экспериментальное исследование семантики русского глагола. М.: Наука, 1967.

Ю.Д. Апресян. Лексическая семантика. Синонимические средства языка. М.: Наука, 1974.

А.Н. Баранов, Д.О. Добровольский (ред.). Словарь-тезаурус современной русской идиоматики. М.: Мир энциклопедий Аванта+, 2007.

Бонч-Осмоловская А.А., Рахилина Е.В., Резникова Т.И. Глаголы боли в свете Грамматики конструкций // НТИ, сер. 2, 2008, № 4. С. 7-15.

Анна А. Зализняк. Опыт моделирования семантики приставочных глаголов в русском языке. Russian Linguistics, 1995, vol. 19, 143-185.

Анна А. Зализняк. Многозначность в языке и способы ее представления. М.: Яз. славян. культур, 2006.

Анна А. Зализняк, И. Б. Левонтина, А. Д. Шмелев. Ключевые идеи русской языковой картины мира. М.: Яз. славян. культур, 2005.

Ю.П. Князев. Грамматическая семантика. Русский язык в типологической перспективе. М.: Яз. славян. культур, 2007.

Г.И. Кустова. Производные значения с экспериенциальной составляющей. – Семиотика и информатика. М., 1998, N 36.

Г.И. Кустова. Типы производных значений и механизмы языкового расширения. М.: Яз. славян. культур, 2004. Е.В. Падучева. Динамические модели в семантике лексики. М.: Яз. славян. культур, 2004.

В.А. Плунгян. Приставка *под-* в русском языке: к описанию семантической сети. — Московский лингвистический журнал, 2001, т. 5, N 1, 95-124.

Е.В. Рахилина. Отношение принадлежности и способы его выражения в русском языке (дательный посессивный) . – Научно-техническая информация, сер. 2, 1982, N 2, 24-30.

Е.В. Рахилина, О.С. Карпова, Т.И. Резникова. Модели семантической деривации многозначных качественных прилагательных: метафора, метонимия и их взаимодействие. – Компьютерная лингвистика и интеллектуальные технологии: По материалам ежегодной Международной конференции «Диалог 2009». Вып. 8 (15). М.: РГГУ, 2009, 420-425.